



**Figurine hellénistique, jeune femme drapée
(détail)**

Tanagra ? (Grèce)

Première moitié du IIIe siècle av. J.-C.

Terre cuite, traces de polychromie

H. 23 cm

© photo Irwin Leullier - Musée de Picardie

Un léger sourire carmin

Un léger sourire esquissé, souligné d'un rouge à lèvres carmin. Il faut s'en approcher de très près pour l'apercevoir, ce discret sourire de quelques millimètres, esquissé ou plutôt incisé dans l'argile, puis soigneusement mis en couleur, contrastant avec la blancheur de ce visage délicat. De part et d'autre d'un nez fin se détachent deux yeux surprenants, aux pupilles d'un bleu presque turquoise, sous des paupières et des sourcils minutieusement dessinés, d'un trait de pinceau brun. Encadrant ce charmant visage, une chevelure rougeoyante modelée avec subtilité, dont l'on distingue les mèches épaisses et ondulées, rassemblées sur la nuque en un gracieux chignon. S'en échappent de jolies oreilles parées de boucles rondes. Une coquetterie touchante, toute en retenue, le regard baissé et la tête inclinée sur le côté...

... tandis que le reste de son corps se trouve dissimulé par les étoffes de terre cuite qui l'enveloppent des épaules aux pieds, ne laissant émerger que deux sandales aux semelles rouges. Mais sous cette longue tunique qui fut bleue et ce grand châle encore teinté de rose, le corps de la jeune femme fait seulement mine de disparaître. Les drapés fluides révèlent les contours de sa gracile silhouette, épousent la cambrure du dos, la courbe des hanches, l'arrondi du genou. A travers les multiples plis des tissus se devinent ses bras, l'un replié contre la poitrine, l'autre appuyé sur la hanche, retenant de sa main gauche son ample vêtement – l'*himation* traditionnellement porté en Grèce antique, qui, ainsi noué à la taille, retombe avec délicatesse le long de sa jambe.

Un corps finalement dévoilé plus que voilé, dans une pose tout à la fois élégante et pudique, moulée et façonnée dans l'argile par un artisan tanagréen il y a 2300 ans. Reflétant alors un certain idéal féminin, cette figurine remarquablement conservée apparaît aujourd'hui encore d'une grâce saisissante... On l'imaginerait presque s'animer, relever la tête et nous regarder de ses yeux bleutés, nous invitant de son léger sourire carmin à nous faire tout petits pour la rejoindre, et l'accompagner dans sa promenade.

Texte de Maïlys Liautard, Chargée du projet « Chapelle – Salon des visiteurs »

Projet *La voix du détail. Voyage sonore dans les œuvres du Musée de Picardie* – Été 2020